

la nature entière, tout ce qui offre un modèle de liaison et d'union parfaite pour nous faire entendre l'intimité de Dieu avec l'âme chrétienne. " C'est un parfum, répète saint Cyrille après saint Augustin, dont les suaves émanations s'insinuent dans nos cœurs, pour les imprégner, les transformer, les diviniser et les rendre capables de répandre autour d'eux la bonne odeur du Christ. " C'est le rayon de lumière, dit saint Basile, qui, tombant sur un cristal transparent, l'irradie de mille jets lumineux et éclatants. C'est enfin saint Thomas qui, dans une langue plus austère mais plus précise, nous enseigne que les justes ici-bas jouissent de la présence de Dieu par la vision de leur intelligence qu'illumine la foi, et par le mouvement de leur volonté qu'enflamme la charité.

Cet aperçu rapide, incomplet de toutes façons, d'un des plus profonds mystères de l'ordre surnaturel, ne suffit-il pas cependant pour nous faire apprécier et aimer davantage l'incomparable dignité, l'ineffable bonheur du chrétien ? Comprendons-nous pourquoi l'Eglise, imitant la conduite admirable du père de l'illustre Origène, se penche avec tant de vénération, de sollicitude et d'amour sur les petits enfants devenus par la consécration du baptême les sanctuaires de la Trinité sainte ? Comprendons-nous pourquoi elle nous exhorte si fortement à ne pas dissimuler notre titre de chrétien, mais à le porter toujours avec honneur ? Comprendons nous pourquoi ses ministres déplorent avec tant d'amertume le sort de ces malheureux pécheurs, qui restent des jours, des mois, des années, la conscience chargée de fautes mortelles, pourquoi ils les conjurent, ils les supplient de venir recouvrer au tribunal de la Pénitence la grâce de leur baptême ? Ce n'est pas seulement qu'ils compromettent par leur indifférence et leur insouciance leur salut éternel, mais parce qu'ils chassent Dieu de leur cœur et se privent volontairement du plus précieux trésor, du plus grand honneur, qu'on puisse posséder sur terre : l'auguste présence de Dieu ? Comprendons nous pourquoi, si nous ne sommes pas favorisés de l'apparition des anges qui vinrent annoncer la grande Nouvelle aux bergers, nous sommes aussi près qu'eux-mêmes de Bethléem (la maison du Seigneur) ? Il suffit de descendre dans notre propre cœur, purifié par l'action divine, pour y trouver et y adorer l'Enfant Jésus.